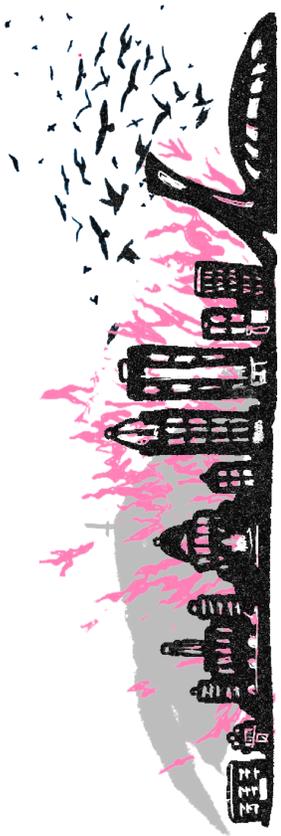


**POURQUOI  
UTILISER  
ET  
SOUTENIR  
LES INFRA-  
STRUCTURES  
AUTONOMES**

**FAUT PAS BOIRE LE KOOL-AID MAUVE**



**WHY USE  
&  
SUPPORT  
AUTONO-  
MOS  
INFRASTRUC  
TURES**

**DON'T DRINK THE PURPLE KOOL-AID**



2024

2024

The popularization of the Internet began in the late 1990s. The anti-globalization movement was at its height. Many activists saw in this technology, more decentralized at the time, an opportunity to communicate more easily and rapidly between activists. It was also a way of spreading ideas more widely.

Unfortunately, even back then, there weren't many free online communication services. Those that did exist belonged to big corporations that didn't store data securely and didn't respect their users' privacy. This is why many anarchist tech collectives have sprung up around the world. Coming from different social movements and made up of members with different skills (in computing, but also in writing, graphic design, etc.), these collectives began by offering secure e-mail hosting, e-mail lists and websites, respecting, above all, the privacy of its users. Over the years, these services have evolved to meet the changing needs of activists.

Over 20 years later, the majority of these collectives are still active and continue to provide services to thousands of activists around the world. However, we find that today's activists attach less and less importance to creating and maintaining autonomous infrastructures. We have a feeling that activists are once again using corporate services whose only goal is to make a profit. Not to offer tools to create a better world or, at the very least, to enable people to do direct action in total safety.

C'est à la fin des années 1990 que l'accès à Internet s'est démocratisé. Le mouvement altermondialiste était alors à son apogée. Beaucoup de militant·e·s ont vu en cette technologie, beaucoup plus décentralisée à ce moment-là, une occasion de communiquer plus facilement, et plus rapidement, entre militant·e·s. Une façon de diffuser des idées plus largement, aussi.

Malheureusement, déjà à l'époque, il y avait peu de services de communications gratuits. Ceux qui l'étaient appartenaient déjà à de grandes corporations qui ne conservaient pas les données de façon sécuritaire. Elles ne respectaient pas la vie privée de ses utilisateur·rices. C'est dans ce contexte que sont nés différents collectifs anarchistes d'informatique à travers le monde. Principalement issus de différents mouvements sociaux et composés de membres ayant différentes compétences (en informatique, mais aussi en rédaction, en graphisme, etc), ces collectifs ont débuté en offrant des services d'hébergement de courriels, de listes de courriels et de sites Web sécuritaires, respectant, surtout, la vie privée de ses utilisateur·rices. Avec les années, les offres de services ont évolué pour accommoder les nouveaux besoins des militant·e·s.





Proton always makes a point of mentioning that its services offer confidentiality. What's important to remember here is that Proton provides "privacy by default", not anonymity by default.

Proton, which proclaims itself as "the world's largest secure messaging service", claims to be secure "thanks" to Swiss laws, but in theory (or rather in reality) "[information] can be requested by Swiss authorities in cases of terrorism, and this decision is usually made by the Swiss Federal Office of Justice." A company cannot refuse to provide the data it has in such cases.

In fact, it's the data that enables the state to identify a person or not, that determines whether a communications service provider is secure. And yet, a number of autonomous communications services have proved their worth. Riseup is one, but there are a host of others, including Disroot, System1, Immerda, Autistici/Inventati and Espora. For a full list, visit <https://riseup.net/radical-servers>.

That's why we believe that activists, no matter what kind of political work they're involved in, should use communications tools hosted by collectives from the same backgrounds as themselves. This is very important for the security of activists and their communities. It's also important for the collectives themselves. The more members and users a collective has, the more it will be able to maintain its services. It's important to remember that a computer collective is like any other political project: the larger its community, the deeper its roots in the various spheres of society. This makes it difficult for the state to attack.

Dans la foulée, Proton a rappelé que l'entreprise n'exige pas d'adresse de récupération. L'utilisatrice l'avait ajouté de son propre chef. L'entreprise a également affirmé que le contenu des courriels, des pièces jointes et des fichiers sont chiffrés et ne peuvent pas être lus. C'est bien beau, mais si cela n'empêche pas que les gens se fassent arrêter ou, pire, finissent en prison, cela ne change rien. Bien des collectifs autonomes d'informaticque offrent la possibilité de définir une adresse de récupération tout en la conservant de façon sécuritaire, c'est-à-dire qu'elle ne puisse pas être fournie aux forces de l'ordre.

Proton a ensuite fourni, en 2024, l'adresse courriel de récupération, liée à un compte iCloud, d'un de ses utilisateur·rices à la police espagnole. Cela a permis, encore une fois, de l'identifier et de procéder à son arrestation. L'utilisateur·rice était membre présumé·e de l'organisation indépendantiste catalane, Tsunami Démocratique.

Nous tenons à rappeler que Proton a fourni, en 2021, l'adresse IP d'un militant de Youth for Climate à la police française. Il a par la suite pu être identifié et arrêté. À l'époque, les militant·e·s écologistes de Youth for Climate s'opposaient à l'embourgeoisement et aux spéculateur·rices immobiliè·re·s. Ils ont squatté et occupé des espaces. Plusieurs militant·e·s d'ici pourraient se reconnaître dans leur lutte.

Proton se fait toujours un point d'honneur à mentionner que ses services offrent la confidentialité. Ce qu'il ne faut pas oublier, ici, est que Proton fournit la « confidentialité par défaut », et non pas l'anonymat par défaut.

Proton, qui se présente comme « le plus grand service de messagerie sécurisée au monde », prétend être sécuritaire « grâce » aux lois suisses, mais en théorie (ou plutôt en réalité) « [des] informations peuvent être demandées par les autorités suisses dans les cas de terrorisme, et cette décision est généralement prise par l'Office fédéral de la justice suisse. » Une compagnie ne peut pas flancher dans ce cas-là.

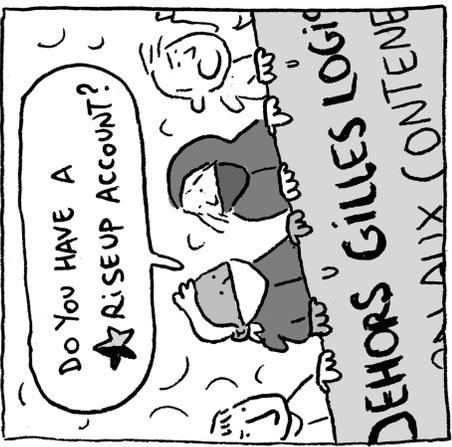
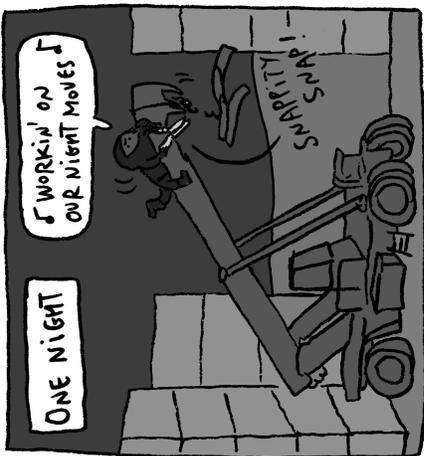
Dans les faits, ce qui permet de déterminer si un fournisseur de services est sécuritaire, c'est la quantité de données permettant à l'Etat d'identifier une personne ou non. A ce niveau, de nombreux services de communications autonomes ont fait leurs preuves. Riseup est en un, mais il en existe un tas d'autres, dont Disroot, Systemli, Immerda, Autistici/Inventati ou encore Espora. Vous pouvez consulter <https://riseup.net/radical-servers> pour une liste plus complète.



To sum up, we believe in supporting the various collective projects of activist communities: infoshops, social or combat sports centers, and more abstract infrastructures such as communication tools or web hosting. It's these infrastructures that ensure that activist communities don't always have to start from scratch. Autonomous infrastructures are important for maintaining stronger resistance movements from one struggle to the next. They enable activist networks and their communities to survive.

Sadly, we still live in a capitalist world where money is needed to maintain infrastructures. So we must continue to support collective projects in any way we can, even monetarily. People who are able to give money, even if it's only \$5-10/month to 4-5 projects that that help their political organization, should do so. People who can organize a show or a fund-raising party, silk-screen a batch of t-shirts or cook food with friends for an event, should also be able to do so. These are all great things to do to keep activist communities vibrant.





C'est pourquoi nous pensons que les militant.e.s, peu importe le type de travail politique dans lequel ils sont impliqu.e.s, devraient utiliser des services de communications hébergés par des collectifs issus des mêmes milieux qu'eux. C'est très important pour la sécurité des militant.e.s et de leurs communautés. Ce l'est aussi pour les collectifs eux-mêmes. Plus un collectif a d'utilisateur.ice.s, plus il sera capable de maintenir ses services. Il sera mieux outillé pour offrir de l'aide à ses différent.e.s utilisateur.rices, aussi.

Il faut garder à l'esprit qu'un collectif d'informatique est comme n'importe quel autre projet politique : plus sa communauté est grande, et plus elle s'enracine dans les différentes sphères de la société. Il devient alors difficile pour l'Etat de l'attaquer.



Finalement, nous pensons qu'il faut soutenir les différents projets collectifs des communautés militantes : les infoshops, les centres sociaux ou de sports de combat et les infrastructures plus abstraites comme les services de communications ou d'hébergement Web. Ce sont ces infrastructures qui font en sorte que les communautés militantes n'ont pas toujours à recommencer le travail à zéro. Les infrastructures autonomes sont importantes pour maintenir des mouvements de résistance plus forts d'une lutte à l'autre. Elles permettent aux réseaux militants et à ses communautés de subsister.

Nous vivons encore tristement dans un monde capitaliste où l'argent est nécessaire pour maintenir des infrastructures. Il faut donc continuer de soutenir les projets collectifs de toutes les façons possibles, mais aussi monétairement parlant. Que ceux capables de donner un peu de sous, ne serait-ce qu'un 5-10 \$ / mois aux 4-5 projets qui facilitent leur organisation politique, puissent le faire. Il est aussi souhaitable que les personnes capables d'organiser un spectacle ou un party de financement, sérigraphier une batch de t-shirts ou préparer de la bouffe avec des ami.e.s pour un événement-bénéfice, puissent le faire. Ce sont toutes de très bonnes choses à faire pour permettre aux communautés militantes de rester vibrantes.

